

APPROCHES CONTEMPORAINES DANS LA
DIDACTIQUE / СЪВРЕМЕННИ ПОДХОДИ В
ДИДАКТИКАТА



Снимка: Малинка Велинова

Оформление: Малинка Велинова

LA REFORMULATION ET SES MARQUEURS

DANS DES INTERACTIONS ORALES EN FRANÇAIS :

ÉTUDE CONTRASTIVE DES UTILISATIONS

NATIVES ET ALLOGLOTTES

Magdalena Markova

Université de Sofia « Saint Clément d'Ohrid » (Bulgarie)

REFORMULATION AND ITS MARKERS IN ORAL INTERACTION IN FRENCH:
A CONTRASTIVE STUDY OF USE BY NATIVE AND NON-NATIVE SPEAKERS

Magdalena Markova

Sofia University St. Kliment Ohridski (Bulgaria)

Researcher ID (Web of Science): ISA-8229-2023; ORCID ID: 0009-0006-4631-041X

E-mail: magdalenmm@uni-sofia.bg

Abstract: The objective of this piece of research is to study reformulation markers in a corpus of oral interaction in dyads between native and non-native speakers of French in contrastive terms. Identifying the differences in the use of reformulation markers will shed light on the attitudes to some important phenomena in oral communication like precision, explanation, description, enumeration, exemplification, disambiguation, etc. The methodological approach is syntagmatic in that it attempts to detect a link between two statements which underlie the act of reformulation. The results of the analysis show a pronounced tendency among native speakers to reformulate, and a less noticeable one among non-natives. The disparities appear at the level of the devices used, their frequency and appropriateness. The recommendation is to emphasize on the usefulness of the reformulation devices.

Keywords: reformulation, reformulation marker, oral interaction in French, target language, native speaker, non-native speaker

Абстракт: Целъ на данное исследование является изучение маркеров переформулировки в корпусе устных взаимодействий в диадах между носителями и неносителями французского языка в контрастной перспективе. Выявление различий в использовании маркеров переформулирования прольет свет на отношении к некоторым важным явлениям устного общения, таким как разъяснение, объяснение, описание, перечисление, примеризация, устранение неоднозначности и т.д. Методологический подход

является синтагматическим, поскольку пытается найти связь между двумя высказываниями, которая легла бы в основу переформулирующего акта. Результаты анализа показывают выраженную склонность к переформулировке среди носителей языка и менее заметную среди неносителей языка. Различия проявляются на уровне используемых маркеров, их частоте и целесообразности. Рекомендуется подчеркнуть полезность различных маркеров переформулировки.

Ключевые слова: переформулировка, маркер переформулировки, устное взаимодействие на французском языке, целевой язык, носитель языка, неноситель языка

Introduction

L'objectif de cet article est d'étudier la reformulation et ses marqueurs utilisés dans un corpus d'interactions orales, en situation de communication exolingue (Porquier 1984, De Pietro 1988), entre locuteurs natifs (LN) et locuteurs non natifs (LNN) ou alloglottes (LA) du français. L'étude vise à identifier et à comparer les usages natifs et alloglottes des marqueurs de reformulation (MR), en repérant en particulier les usages non standards (inhabituels, déplacés) des MR par les alloglottes par rapport aux usages natifs. Au centre de l'étude se placent donc les marqueurs introduisant une reformulation discursive, cette opération de formulation que le locuteur recommence (Le Bot *et al.* 2008 : 11) pour dire autrement, compléter, corriger ou moduler d'une autre façon la formulation précédente dans son discours. La question est de savoir pourquoi des divergences importantes LN – LA apparaissent dans l'emploi des MR et de la reformulation et s'il y a moyen de les réduire dans le processus d'enseignement/apprentissage. Il s'agirait dans le même temps d'aborder des questions qui touchent à la capacité des locuteurs apprenants à structurer leur discours oral, à le rendre plus clair, plus précis, plus compréhensible dans une interaction, entre autres par la reformulation. Sous cet angle, la reformulation – consistant à reformuler « des idées, des pensées », pour trouver la bonne formule et la placer au bon endroit dans son intervention – est « une opération éminemment didactique » (Noailly 2008 : 199).

L'analyse quantitative et qualitative des marqueurs porte sur un corpus de conversations orales semi-spontanées en face à face présentiel ou en « poste à poste » (pour plus de détails sur le corpus utilisé, voir section 2.1). Le travail contrastif entre dans le domaine de la linguistique appliquée et de la didactique des langues étrangères, en adoptant la perspective de l'analyse du discours et de l'analyse des interactions verbales. Les résultats de l'étude devraient contribuer à la réflexion didactique sur l'importance de cette opération discursive dans les interactions orales LN – LA, ainsi que sur l'emploi pertinent de ses marqueurs.

1. Cadre d'analyse de la reformulation

Le terme *reformulation* est utilisé d'abord par E. Gülich et T. Kotschi (1983, 1987) et, à peu près à la même époque, par E. Roulet (1987), dans une perspective d'analyse des interactions orales (cf. Le Bot *et al.* 2008 : 11). La reformulation a été étudiée en relation avec la glose et la réflexion – réflexivité (Authier-Revuz 1995), la paraphrase (Fuchs 1982, 1994, 2020), la rétrointerprétation (Roulet 1987, Rossari 1994, cf. Landolsi *et al.* 2019), le métalangage et le métadiscours (cf. Mortureux 1982, cf. Vassiliadou 2008), le *trouble source* et le *repair* (dans l'analyse conversationnelle ethnométhodologique), la reprise et la répétition (Vasseur 2005, Vion 2006).

Sous l'angle de la didactique des langues étrangères, il nous importe d'observer les rapports entre reformulation, reprise et répétition. Vion préfère regrouper sous le terme générique de *reprise* le phénomène « qui repose sur un sentiment d'équivalence ou de proximité, postulé par le sujet, entre un élément et sa reprise » (2006 : 11). Il définit la reformulation comme une « reprise avec modification du propos » (Vion 2000), sans pour autant préciser la nature de cette modification (formelle, sémantique ou autre). De son côté, Clinquart utilise, dans sa définition, « indifféremment les deux termes [reprise et reformulation] pour désigner ces activités verbales » par lesquelles « une séquence discursive antérieure est reprise au cours d'une même interaction, inférant ainsi un changement de perspective énonciative » (1996 : 153, citée par Prak-Derrington 2008). Même s'il est vrai que « [l]a répétition à l'identique est impossible, l'acte et la situation d'énonciation n'étant jamais reduplicables » (Prak-Derrington 2008 : 251), toute répétition ne peut être considérée comme reformulation. Pour ce qui est de la reprise, dans la mesure où elle peut concerner juste un mot, voire un segment de mot (amorce ou bribe), elle ne peut non plus être identifiée à la reformulation. Il est donc préférable du point de vue méthodologique de distinguer ces termes. En didactique des langues étrangères, la répétition, la reprise et la reformulation sont traitées souvent ensemble (cf. Hancock 2001). Elles ne sont pas considérées comme identiques mais comme formant un *continuum* entre la répétition à l'identique, presque à l'identique, modalisée, reformulée ou sous des formes différentes (Vasseur 2005 : 192). Dans la perspective interactionnelle adoptée souvent en didactique, ces opérations sont envisagées comme formellement proches et comme ayant des fonctions similaires à tous les niveaux (linguistique, discursif, conversationnel, stratégique, cf. Vion 2000, Vasseur 2005). Par exemple, améliorer la mémorisation d'un élément, vérifier la bonne compréhension d'un énoncé ou aider l'interlocuteur à trouver la bonne formulation. Cependant, en interaction, si on retrouve la répétition et la reprise dans toutes les catégories de locuteurs et d'apprenants, la

reformulation, elle, est pratiquée soit par des natifs, soit par des apprenants avancés ou très avancés, et très rarement par des apprenants débutants. De plus, comme il ressort des exemples du corpus (cf. 2.3), les apprenants y recourent plus rarement que les natifs et à une étape plus avancée de l'apprentissage, parce qu'il s'agit d'une opération textuelle plus complexe que la répétition et la reprise, d'un « un mieux-dire » du déjà dit (Le Bot *et al.* 2008 : 12).

1.1. Vers une définition de la reformulation

Quand la conduite verbale du locuteur est orientée vers l'amélioration de son activité discursive et interactionnelle, il réalise un travail réflexif continu sur ce qu'il dit et sur la façon dont il le dit. Cela peut se manifester par une reformulation : une « opération productrice de sens [...] [qui] suppose un mouvement de retour en arrière [...] de « réflexion » sur le *dire* et le *dit* : retour, réflexivité, reprise, rephrasage, métalangage ; métadiscours, métaénonciation... tout un travail autour du *re-* et du *méta-* » (Vassiliadou 2008 : 35). Il y a donc deux énoncés qui se succèdent sur l'axe syntagmatique et qui sont reliés par un ou plusieurs MR (cf. 1.2) et dans ces deux énoncés, il y a quelque chose qui reste *invariant* et quelque chose qui *change*. « ... [U]ne force créative et une force d'invariance [sont] à l'œuvre simultanément entre un énoncé source et un énoncé reformulé » (Martinot 2015 : 3). Pour reconnaître une reformulation, il faut donc que chacun des deux énoncés – énoncé source (ES) et énoncé reformulé (ER) – soit achevé, contienne une prédication. La reformulation porte justement sur cette prédication. ES et ER contiennent ainsi nécessairement un élément invariant et un élément variant. L'élément invariant, qui est prédicatif et qui se retrouve dans les deux énoncés, sert à identifier l'opération de reformulation. Sa portée (son empan identifiable) doit couvrir les « frontières » des deux énoncés (leur début et leur fin). C'est aussi ce que, dans les travaux pionniers sur la reformulation, on appelle une « prédication d'identité ». Ce que le locuteur choisit de prédiquer comme identique peut ne pas relever de l'équivalence sémantique entre les deux énoncés (caractérisant la paraphrase) mais de « l'équivalence approximative » (Vion 2000, 2006).

On assiste à ce que Gülich et Kotschi appellent une « duplication discursive » – une duplication qui ne doit pas être comprise comme une équivalence sémantique « mais aussi et surtout comme une 'prédication d'identité' (Mortureux 1982 : 51) : deux énoncés sont produits et enchaînés de telle manière qu'ils doivent et peuvent être compris comme 'identiques' » (Gülich et Kotschi 1983 : 307-308).

La reformulation est également étudiée dans sa dimension stratégique (cf. Garcia-Debanc 2015, Trévisiol-Okamura & Marquillo-Larruy 2015 ; partie 2 de l'ouvrage de Le Bot *et al.* 2008). En situation de communication exolingue, tâcher de mieux formuler pour mieux se faire comprendre serait une de ces conduites stratégiques observables tant du côté des LN que du côté des LA. Pourtant, si pour les natifs, il s'agit d'une conduite et d'une compétence largement partagées, pour les LA c'est une conduite et une compétence à acquérir et ce, tant sur le plan de la production, que sur celui de la réception (cf. Fuchs 1994 : 43 citée par Blondel 1996). Les résultats de la présente étude confirment ce constat même pour certains apprenants de la catégorie des locuteurs expérimentés.

1.2. Marqueurs de reformulation

Les MR sont un critère fiable d'identification de la reformulation. Leur emploi donne des indications sur le type de relation entre l'ES et l'ER. Dans notre corpus, nous nous intéressons à leur nature, à leurs propriétés et à leur fréquence d'emploi dans le discours des LN et des LA, notamment pour identifier les différences d'emploi entre les deux catégories de locuteurs et les principales difficultés que peuvent rencontrer les apprenants. Des différences significatives au niveau du marquage de la reformulation entre les productions orales des LN et des LA ont déjà été observées (Hancock 2001, Kanaan 2011). Elles se traduisent par le fait que certains MR fréquents en langue cible sont méconnus ou sous-exploités par les LA, tandis que d'autres éléments sont utilisés en lieu et place de MR. Ainsi l'usage des MR par les LA dans le contexte d'une conversation libre peut-il devenir l'un des indices possibles d'appréciation de la compétence communicative en interaction orale spontanée des apprenants, ainsi qu'une piste didactique possible d'amélioration de l'expression orale.

La plupart des recherches sur la reformulation en général portent plus particulièrement sur quelques MR prototypiques (ou classiques) comme ceux à base de *dire* (*c'est-à-dire*, etc.).

Les typologies par contre sont moins nombreuses. Gülich et Kotschi (1983) proposent une typologie assez complète en se servant de deux critères : la capacité de certains marqueurs d'instaurer une relation paraphrastique même lorsque l'équivalence sémantique est faible et l'existence d'une telle relation entre deux énoncés qui sont sémantiquement équivalents ou presque. La première catégorie de MR comporte dans son sémantisme l'idée d'équivalence. Il s'agit des expressions plus ou moins « stéréotypées » selon eux, comme *c'est que*, *c'est-à-dire*, *je veux dire*, *je m'explique*, *je vais vous dire*, etc. La deuxième catégorie est composée d'éléments disparates, comme des adverbes, des conjonctions, des interjections, qui peuvent être employés seuls ou en différentes combinaisons. Exemples : *alors*, *donc*, *bon*, *ben*, *en fait*,

alors déjà si vous voulez, oui mais écoutez, etc. La fonction reformulative des éléments de cette seconde catégorie ressort uniquement du contexte, puisqu'ils sont par essence multifonctionnels (cf. aussi, sur ce point, De Gaulmyn 1987 : 171). Les autres fonctions qu'ils peuvent assumer sont argumentatives (*donc*), phatiques (*ah, euh, bon*), de structuration de la conversation (*alors, donc*), etc. (Gülich et Kotschi 1983).

Une autre typologie des MR a été élaborée par C. Rossari (1990, 1992) sur la base des travaux fondateurs d'E. Roulet (1987). L'auteur opère une distinction entre les MR de reformulation paraphrastique (comme *c'est-à-dire*) et les MR de reformulation non paraphrastique, ces derniers (comme *en fin de compte, tout bien considéré*, etc.) introduisant un « changement de perspective énonciative ».

Sur la base des données du corpus exploité (cf. section 3.1) et de la typologie de Gülich et Kotschi (1983), nous avons identifié six catégories de MR (section 3.2) que nous avons présentées sous forme de tableaux et assorties d'indications complémentaires. Chaque catégorie est illustrée par des exemples. Toutefois, tous les MR n'ont pas pu être illustrés par un exemple concret, étant donné leur nombre considérable sur tout le corpus et le format restreint de cette recherche. Les catégories identifiées sont les suivantes : MR classiques, MR de correction, MR d'exemplification, MR à usage reformulatif occasionnel et/ou atypique, MR comportant un verbe de cognition ou de perception et présentatifs en fonction de MR.

1.3. Identification : problèmes méthodologiques

En plus de la présence d'un MR, la présence d'un ES et d'un ER, nous a servi de critère formel de reconnaissance de la reformulation : ce sont les critères de base établis déjà par Gülich et Kotschi (1983). La reformulation met ainsi en scène une structure syntagmatique tripartite qui se manifeste le plus souvent sous la forme ES – MR – ER (le MR pouvant dans certains cas changer de place). Précisons par rapport à ce qui a déjà été indiqué dans 1.1 que, dans l'idéal, ES et ER doivent être compris comme des énoncés achevés (seulement dans la mesure où la notion d'achèvement est applicable au discours oral et *a fortiori* au discours des apprenants) et que la reformulation introduite par un MR et réalisée dans un ER porte sur la prédication d'un ES.

À l'instar d'études plus récentes (Beeching 2007 ; Berger 2008, 2015 ; Eshkol-Taravella & Grabar 2014, 2016, 2018), des procédés comme l'exemplification, la définition, la dénomination et la correction peuvent être considérés comme des procédés fonctionnels similaires du fait de « la même place syntaxique qu'occupent les segments soumis à ces opérations sur un axe paradigmatique » (Eshkol-Taravella & Grabar 2016).

Comme il a déjà été indiqué, on exclut de l'analyse la reprise, ou la répétition à l'identique, d'un segment minimal, par exemple formé de la suite 'conjonction + pronom' (qu'il, dans 1), d'une partie du syntagme verbal (SV) (fte l'avais, dans 2), ou d'une proposition (est-ce que c'est nécessaire que, dans 3). De même, on n'analyse pas, dans le cadre de cette étude, des cas où les ES soumis à une correction sont inachevés (comme dans 4) :

1. LN : [...] pensez-vous qu'il :: hummm :: qu'il va y avoir des impacts *euh* :: / conséquences sur les marchés financiers // comment cela va se répercuter sur :: sur *euh* :: le marché / directement de la finance

2. LN : [...] et comme fte l'avais *hummm* :: / fte l'avais marqué dans ma fiche signalétique / avec un pourcentage significatif de soixante-dix pour cent // notamment / ils ont créé / *euh* :: / une chaîne YouTube / via Google Apps ↘//

3. LN : est-ce que vous sauriez m'expliquer ce que c'est *euh* : la :: surchauffe inflationniste // *euh* :: est-ce que c'est nécessaire que :: est-ce que c'est nécessaire que les américains comprennent *euh* :: ce que ça signifie ↗ //

4. LN : [...] parce que du coup *euh* :: t'aurais / *enfin* : / tu leur fais pas confiance vis-à-vis de la corruption / t'aurais peur qu'ils te :: / qu'ils soient : / qu'ils soient arrivés en retard / ou soit qu'ils te demandent de l'argent a contrario de quelque chose / d'un service ↗

L'analyse porte, en revanche, sur des exemples comme celui-ci :

5. LN : quand on se fait accoster / *ça veut dire qu'il* y a quelqu'un qui vient vous parler / vous voir / vous déranger et [...]

Dans 5, on est en présence d'un ES et d'un ER achevés, d'un MR verbal et d'une activité discursive du locuteur qui, concrètement dans ce cas-là, consiste à revenir sur son premier énoncé pour le définir. Ici, nous nous référons à nouveau à la conception de Gülich et Kotschi (1987) concernant l'invariant dans la reformulation. Dans cette conception, l'invariant réside dans *l'acte de composition textuelle* accompli par le locuteur, qui prend appui sur un segment du discours pour opérer un changement sur ce dernier. Cet acte de composition textuelle peut être l'acte prototypique de la paraphrase mais aussi d'autres actes similaires comme la définition, l'explication, l'exemplification, la nomination, la récapitulation ou la correction. Cet invariant se concrétise par la mise en relation, par des moyens linguistiques, des deux énoncés prédicatifs (cf. Martinot 2015).

Ainsi les critères d'identification de la reformulation utilisés dans le cadre de cette étude prennent-ils la forme suivante :

- (1) présence de deux énoncés ou segments (mot ou prédication complète) similaires mais non-identiques, ES et ER, qui se succèdent sur l'axe syntagmatique ;
- (2) présence d'un marquage de la reformulation (un MR verbal), qui peut être accompagné ou non d'un nombre minimal d'éléments « disfluents » (les disfluences étant prises au sens de Blanche-Benveniste *et al.* 1991) ;
- (3) présence d'un élément invariant qui sous-tend la reformulation et qui peut être d'ordre morphologique, syntaxique, lexical ou sémantique ;
- (4) présence d'éléments nouveaux qui transforment l'ES en modifiant le lexique, et/ou la construction et/ou le sens (Martinot 2015).

Un ou plusieurs des liens invariants peuvent être identifiés dans le cadre d'une intervention, la reformulation pouvant ainsi concerner plusieurs niveaux. En outre, ces liens peuvent dépasser les limites d'un tour de parole (énoncé par un premier locuteur) et s'étendre sur le tour de parole voisin (énoncé par le second locuteur). La reformulation peut ainsi intervenir non seulement au niveau monologal, mais aussi au niveau dialogal pour remplir diverses fonctions liées à la compréhension mutuelle et à l'amélioration de l'expression orale des LA. Sous cet angle, on peut la considérer comme une sorte de stratégie discursive utile qu'il convient d'encourager dans la communication exolingue. Cet aspect stratégique est également pris en compte dans l'analyse.

2. Spécificités du corpus exploré et analyse

2.1. Corpus exploré

Le corpus exploré dans le cadre de cette étude se compose d'interactions orales d'une durée totale de 280 minutes : 7 discussions interindividuelles de face-à-face en coprésence physique d'une durée totale de 20 minutes, ayant eu lieu au printemps de 2020, et 15 discussions interindividuelles en ligne, orales, en « poste à poste », médiatisées par un dispositif électronique multimédia, d'une durée totale de 260 minutes et ayant eu lieu au printemps de 2021. Les participants étaient, d'une part, 5 sujets féminins natifs du français, étudiants en économie-gestion et faisant un séjour Erasmus en Bulgarie, à l'Université de Sofia, et, d'autre part, 11 alloglottes, dont 2 sujets masculins et 9 sujets féminins, tous des bulgarophones, également étudiants en économie-gestion à l'Université de Sofia. Les discussions ont été menées en dyades (Develotte *et al.* 2011), dont chacune était formée d'un LN et d'un LA et ont fait l'objet d'une transcription selon les conventions pratiquées en analyse du discours.

2.2. Repérage du lien formel invariant entre les deux segments

Comme il a été indiqué, le lien formel de nature linguistique peut affecter le niveau lexical, morphologique, syntaxique ou sémantique.

On peut observer différentes relations lexicales entre les deux segments reformulés. L'exemple 6 illustre la *relation synonymique* à visée correctrice établie entre un ES produit par une LA et un ER produit par une LN :

6. LA : c'est comme un support supplémentaire / on peut dire / n'est-ce pas ↗
 LN : oui / c'est ça ↘ // *c'est vraiment* du soutien qui permet au salarié d'avoir le temps [...]

Un autre type de relations linguistiques concerne la morphologie verbale (le verbe *viser*) et nominale (les déterminants nominaux *la / cette*), comme dans 7 :

7. LA : [...] est-ce que l'entreprise vise de différencier la gamme de céréales / parc' que j'ai vu qu'il y a non seulement / les gammes des pâtes / mais il y a aussi la gamme de sauces et la gamme des céréales ↘ // *mais* est-ce que l'entreprise :: visait de :: différencier cette gamme-là

L'exemple 8 illustre comment, par le procédé de la reformulation, le locuteur peut opérer une série de modifications linguistiques (morphologiques, syntaxiques, lexicales) sur les deux énoncés, tout en gardant la même prédication (promouvoir le télétravail) :

8. LN : [...] l'entreprise / elle propose du télétravail à ses employés / suite à l'arrêté ministériel / qui a été mis en place par rapport à la pandémie mondiale // *c'est-à-dire* qu'on incite les :: / les employés / les :: cadres / les collaborateurs / à travailler de chez eux ↗ // [...]

On peut établir une relation sémantique entre ES et ER par le recours à la contextualisation comme dans 9. Le locuteur énonce une proposition dont il valide ensuite la valeur de vérité par une mise en situation concrète (sur l'accès au sens par le recours au contexte, cf. Cicurel 1985 : 31-32). Ainsi, la sûreté des transports en commun en France est contextualisée par ce qui se passe ordinairement dans le train :

9. LN : [...] alors / pour les transports en commun / je pense qu'ils sont plutôt : sûrs / *c'est-à-dire* que / euh :: on peut laisser nos affaires dans le train / globalement / euh :: on ne va pas se les faire voler

Selon certains chercheurs, la correction, la définition, la dénomination, l'exemplification, l'explication, la généralisation, la précision, le résultat, etc., sont des procédés qui peuvent être considérés comme faisant partie de la reformulation (cf. Eshkol-

LA REFORMULATION ET SES MARQUEURS...

Taravella & Grabar 2016 ; 2018). Dans une étude à orientation didactique comme la nôtre, des exemples de ce type peuvent servir à mettre en valeur l'importance de la composante stratégique dans ces procédés pour la communication exolingue. Dans 10 et 13, les LN emploient, dans les ER, des termes techniques issus des sciences économiques (chiffres d'affaires, siège social), non pas pour se montrer plus savants, mais bien pour se retrouver, avec les LA, sur un terrain commun, celui de leurs études en sciences économiques, et se faire comprendre plus aisément. Toujours dans un souci de meilleure compréhension et de précision, LA et LN, dans 11 et 12, emploient, à des moments très différents des discussions et avec des partenaires différents, le même procédé double de localisation temporelle (référer dans l'ES à une année et utiliser dans l'ER un déictique pour indiquer la période écoulée jusqu'au moment de l'énonciation). Dans 14 et 15, les LN se prêtent à une sorte d'exercices interculturels en comparant certaines habitudes des Bulgares et des Français, et ce, dans le but d'une meilleure connaissance mutuelle. Les apprenants alloglottes peuvent, de cette façon, enrichir leurs connaissances linguistiques avec des éléments culturels et prendre conscience de certaines différences interculturelles. Dans 16, pour reconfirmer sa compréhension, en redonnant aux propos d'une LA une forme à la fois plus concise et plus correcte grammaticalement, la LN opère une reformulation dénominative.

10. LN : [...] je sais euh : que : les ventes ont explosé ↗ / *donc* / le chiffre d'affaires augmente ↗ /

11. LA : déjà ah :: l'entreprise est :: est très neuf / parc' que elle est créée en : deux mille douze / *donc* euh :: ça fait neuf ans qu'elle est : ah :: sur le marché [...]

12. LN : [...] l'entreprise elle a été créée / en :: deux mille dix-sept / *donc c'est-à-dire* euh :: qu'elle a aujourd'hui euh :: / pratiquement quatre ans ↗ //

13. LN : [...] c'est une société euh :: qui euh :: n'est pas euh :: spécialement grande / *c'est-à-dire que* :: ce n'est pas un siège social / euh : composé de milliers de personnes ↗ // [...]

14. LN : [...] j'ai remarqué que : ici euh : / en Bulgarie euh : / c'était pas du tout la : la même relation entre voisins / qu'en France ↗ // *c'est-à-dire que* moi je croisais beaucoup plus mes voisins en :: en France que ici en Bulgarie // et euh :: il m'arrivait quelques petites péripéties avec mes voisins ↗ / mais euh : / mais en règle générale / ça s'est toujours très bien passé // [...]

15. LN : [...] je disais que : les aides en Bulgarie / *en tout cas* de la part de l'Etat / étaient plus :: faibles que c= qu'on pouvait trouver par exemple en France ↗ //

16. LN : d'accord / euh :: donc euh : il y a des : / un quartier où il faut éviter d'aller / *c'est* Lulin

2.3. Les MR identifiés dans le corpus

Les MR ont fait l'objet d'une analyse qualitative et quantitative, à la suite de quoi six catégories ont pu être identifiées. Elles sont présentées ci-dessous sous forme de tableaux à deux ou à trois colonnes, mettant en regard les emplois LN et LA. Chaque catégorie est assortie de quelques exemples illustratifs.

■ Tableau 1. Marqueurs classiques (spécifiques)

Il s'agit des expressions à base de *dire*. Dans la littérature, ces expressions sont qualifiées de marqueurs classiques (Gulich & Kotschi 1983) en vertu de leur sémantisme même. Les plus fréquents en emploi natif sont *c'est-à-dire* (exemples 8, 9, 12, 13, 14) et *ça veut dire que* (exemple 5). De par leur fonction dans l'interaction, certaines sont monologiques, comme *je disais que*, d'autres, dialogales, comme *tu veux dire* (exemple 17) et *comme tu as dit* (exemple 18, emploi alloglotte).

Tableau 1. Unités comportant le verbe dire : marqueurs de reformulation classiques (lexicalisés) et autres expressions à base de <i>dire</i> Le chiffre en face de chaque unité renvoie au nombre d'occurrences dans le corpus.	
LN	LA
- C'est-à-dire (que) – 30	- C'est-à-dire – 1
- Ça veut dire que – 5	-
- Tu veux dire – 4	- Tu veux dire – 2
- Comment dire – 1	- Comment dire – 1
- En disant que – 1	-
- Je disais (que) – 3	-
-	- J'ai dit que – 1
-	- Je t'ai dit que – 1
- [Je lui ai dit que – 1]	-
- Tu m'as dit que – 1	-
- Tu m'as dit que c'était – 1	-
- Tu dis (que) (c'est) – 3	-
- Vous avez dit que – 1	-
- [On nous a souvent dit que – 1]	-
- Comme vous venez de le dire – 1	-
- Je veux dire – 1	- Je veux dire (que) – 5
	- Je voulais dire – 1
	- On peut dire – 3
	- Comme tu as dit – 1
	- Comme j'ai (déjà) dit – 3
	- Comme elle a dit – 1
	- Comme on dit – 1
	- Disons – 4
	- Comment on dit – 1
	- Comment (le) dire – 2
	- [X a (juste) dit (que) – 2]
	- On dit (que) – 1

Comme il ressort du tableau 1, très peu de MR classiques employés par les natifs le sont également par les alloglottes, et *vice versa*. Qui plus est, l'asymétrie dans le discours natif et alloglotte est observable sur toutes les expressions, depuis les moins fréquentes jusqu'aux plus fréquentes (comme *c'est-à-dire* et *ça veut dire*). Cette importante asymétrie

LA REFORMULATION ET SES MARQUEURS...

devrait interroger sur le degré d'intégration dans l'interlangue des apprenants des unités reformulatives les plus fréquentes à l'oral : sont-elles enseignées et apprises à temps ? ont-elles fait l'objet d'écoutes actives aux étapes de l'apprentissage appropriées ? Voici deux exemples de reformulations dans cette catégorie :

17. LA : [...] par exemple en Bulgarie dans nos campus / nous avons un portier / ah :: qui nous :: (bruit de clavier) qui nous protège hm :
LN : *tu veux dire qu'il vous protège par rapport aux armes* ↗

18. LN : [...] ou alors il faut avoir / un produit très innovant / mais :: euh :: mais même en ayant un produit extrêmement innovant / on entre vite sur un marché compétitif ↗ humm : j'pense que pour se démarquer euh :: / il faut des produits et des gammes attractifs / une bonne image de marque / et euh :: innover dans sa communication / par son marketing / sa pub notamment ↗ et euh :: mais aussi innover au sein de son entreprise // [...] LA : [...] est-ce que tu sais dans quoi l'entreprise investit le plus ↗ et :: peut-être le développement de nouveaux produits / *comme tu as dit* // le marketing / le personnel etcétera ↗

▪ Tableau 2. Marqueurs de reformulation correctrice (occasionnels)

Ces marqueurs fonctionnent occasionnellement en contexte reformulatif, pour certains d'entre eux (notamment ceux à base de *excuser*) leur emploi est non standard.

Tableau 2. Unités de reformulation correctrice	
LN	LA
<i>pardon</i> – 1 / 1	-
<i>excusez-moi, excuse-moi, je m'excuse</i> – 7 / 0	<i>excusez-moi, excuse-moi, je m'excuse</i> – 7 / 1

On observe des divergences dans la reformulation correctrice. L'unique occurrence LN de *pardon* illustre un emploi du MR postposé à ER (exemple 19), tandis que les différentes formes à base de (*s'*)*excuser* sont plus fréquentes. Chez les LN, elles ne font pas partie de la reformulation. Par contre, elles paraissent se substituer à *pardon* reformulatif dans au moins une occurrence du discours alloglotte (exemple 20).

19 LN : [...] souvent ce qu'il se passe c'est par effraction / les caisses : ben les fenêtres ou les portes / et s'introduisent euh :: dans ton :: dans ton bien / et euh :: une fois que tu t'en rencontres / rends compte / *pardon* / tu appelles la police / la police va faire un constat à ton domicile [...]

20 LA : [...] et / oui / en fait / il y a déjà / quarante pays / ah : / *excusez-moi* / pas quarante / quatorze pays / je pense qu'ils ont des / des centres / dédiés [...]

À la différence des deux premiers tableaux, les tableaux 3 et 4 ci-après sont construits en trois colonnes. La première de gauche indique l'unité linguistique analysée, alors que la

deuxième illustre l'usage LN et la troisième, l'usage LA pour chaque unité à part. Deux types d'occurrences sont portés dans chaque colonne : le nombre total d'occurrences dans le corpus et le nombre d'occurrences à usage reformulatif, les deux étant séparés par une barre oblique. Lorsqu'une unité est présente chez une catégorie de locuteurs seulement, un trait marque l'occurrence zéro chez l'autre catégorie, ce qui contribue également à mieux profiler les deux usages différents.

■ **Tableau 3. Marqueurs de reformulation exemplifiante (exemplification)**

Tableau 3. Unités d'exemplification et d'illustration	LN	LA
genre (emploi oral)	2 / 2	-
par exemple	30 / 30	33 (+ 1 var.) / 34
Notamment	15 / 15	-
plus précisément	2 / 2	1 / 1
en termes de (emploi non standard)	-	1 / 1

Si les marqueurs *genre* (exemple 21) et *notamment* (le premier relevant du registre oral en emploi reformulatif, le second, du registre standard) semblent méconnus des alloglottes, *par exemple* (exemples 22, 23) est nettement le marqueur préféré des deux côtés (le nombre d'occurrences est presque à égalité). *En termes de* (exemple 24) est employé par un alloglotte en tant que MR d'exemplification : un emploi atypique qui semble influencé par l'anglais (tout comme *disons* employé à plusieurs reprises par un autre LA et que nous avons classé dans le tableau 1).

21 LN : et l'Etat il peut vous donner euh :: de l'argent ↗ / *genre* vous verser de l'argent / quand vous faites vos études ↗

22 LN : est-ce qu'il y a de la violence ↗ à Sofia ↗ // *par exemple* des vols / des crimes ↗

23 LA : euh :: tu veux dire euh : s'il y avait des :: des aides par rapport à la crise du covid ↗ / *par exemple* pour les petites entreprises ou : / pour les gens qui :: qui n'ont pas de boulot ↗//

24 LA : beaucoup d'accidents en termes de vols ↗ ou euh ::

■ **Tableau 4. Marqueurs de reformulation occasionnels et/ou atypiques**

Tab. 4. Unités conclusives à usage reformulatif occasionnel	LN	LA
	total des occurrences, tous usages confondus, y compris reformulatif / occurrences à usage reformulatif suivies de (*) si cooccurrences avec d'autres unités	
donc	94 / 11*	98 / 10*
enfin ('fin)	10 / 14*	4 / 4
vraiment	11 / 3*	10 / 1
en tout cas	8 / 7	-
en fait	7 / 1	25 / 2
en gros	3 / 3	-
en effet	2 / 0	1 / 0
de toute façon	2 / 0	-
de cette façon	-	4 / 0
 finalement	1 / 0	1 / 0
 au final	1 / 1*	-
en réalité	-	2 / 0
unités à usage reformulatif atypique		
alors	98 / 1	5 / 0
mais	86 / 4*	126 / 3
parce que	31 / 1*	46 / 2
du coup	46 / 11*	5 / 3
ben	21 / 2	5 / 0

Parmi les unités de ce groupe (tableau 4), on retrouve la plupart des classes grammaticales généralement qualifiées de connecteurs, à savoir des conjonctions, comme *mais*, *donc* et *parce que*, des adverbes, comme *vraiment*, *alors*, *enfin*, *ben*, des locutions, comme *en effet*, *en fait*, *du coup*, *en tout cas*, etc. La fréquence d'emploi de ces différentes unités varie énormément, ainsi que la valeur avec laquelle elles sont employées. Comme il ressort du tableau, la valeur de reformulation repérable en contexte se manifeste plus rarement. Dans le discours natif, ces unités sont utilisées souvent en cooccurrence avec une ou deux autres unités de liaison, comme des adverbes, des conjonctions, des présentatifs, des interjections. Ce type d'accumulations de disfluences pose de nombreux problèmes d'interprétation. Dans ces cas-là, le nombre d'occurrences est suivi d'un astérisque (*). Dans le discours alloglotte, ces unités sont également utilisées dans divers contextes, y compris en contexte de reformulation, mais des divergences importantes persistent en dépit du niveau d'études élevé en français des LA.

L'ordre dans lequel les unités sont présentées dans le tableau 4 retrace leur fréquence d'emploi par ordre décroissant dans leur emploi natif, à l'exception des unités atypiques dans la sphère de la reformulation. D'emblée, on constate une asymétrie importante entre l'emploi natif et alloglotte de ces connecteurs, tous usages confondus. Une seule exception est *donc*. Ce connecteur est utilisé aussi souvent par les natifs que par les alloglottes : on dénombre dans chaque catégorie une centaine d'occurrences tous usages confondus et une dizaine en contexte reformulatif (cf. exemples 10, 11, 12 et 16, *supra*, et 25, 26, 27, *infra*). À l'autre pôle se situe l'utilisation d'*alors*, qui est représenté par à peine 5 occurrences dans le discours alloglotte (en usage standard non reformulatif) contre près d'une centaine d'occurrences dans le discours natif, dont une seule occurrence en contexte reformulatif. Cette divergence d'emploi entre les deux connecteurs parmi les plus fréquents dans le discours oral natif que sont *donc* et *alors* est d'autant plus frappante que leur apprentissage formel ou institutionnel se fait normalement en parallèle dès les niveaux débutants. De la même manière, les divergences dans l'emploi de *du coup*, *enfin*, *ben* sont similaires : on constate une fréquence d'emploi beaucoup plus importante chez les natifs que chez les alloglottes. *En tout cas* et *de toute façon* sont, certes, peu utilisés par les natifs (seulement 2 à 7 occurrences sur tout le corpus), mais totalement inexistantes dans le discours des alloglottes. Par contre, *mais*, *parce que* et, dans une moindre mesure, *en fait* sont beaucoup plus utilisés en mode alloglotte qu'en mode natif. *En effet* et *finalement* sont très faiblement représentés de part et d'autre. *En réalité* est utilisé au total deux fois par une seule et même alloglotte, dans un emploi non standard, et il est complètement absent du discours natif enregistré dans le corpus.

Illustrons encore deux emplois de *donc* dans une courte séquence dialogale où il est question de frais d'inscription à l'université, en Bulgarie et en France. *Donc*¹ de la LA introduit une reformulation de ses propos de début de séquence (en opérant une conversion de devises) et *donc*² de la LN introduit la conclusion qu'on peut tirer de toute la séquence dialogale sans être reformulatif :

25. LA : euh : ici dans la faculté d'économie / c'est cent quatre-vingt-dix levas + le semestre
 LN : ah d'accord // le semestre ? LA : le semestre ✓ LN : d'accord ✓
 LA : *donc*¹ c'est aproximement trois / quatre-vingt-dix euros ✓
 LN : nous en France c'est cent soixante euros pour l'année / *donc*² ça revient à peu près au même

Dans 26, *donc* introduit une reformulation de précision. La LA signale qu'en disant « prendre le bus », elle parle plus précisément de la ligne de nuit du bus :

LA REFORMULATION ET SES MARQUEURS...

26. LA : [...] quand tu es en France et tu sors le soir / qu'est-ce que tu penses que :: c'est plus dangereux / de / euh :: de prendre le bus / *donc* euh :: de prendre la ligne de nuit ↗ / ou de prendre un uber / de : rentrer chez toi //↘

Dans 27, *donc*¹ introduit une série de reformulations par une accumulation de désignations paradigmatiques et *donc*² n'est pas reformulatif mais conclusif comme dans 25 :

27. LA : [...] c'est le capitale de la Bulgarie // *donc*¹ c'est une grande ville // et : il y a beaucoup de police // *donc*² à mon avis il n'y a pas beaucoup de vols // ah : occasionnellement / il y a / mais ce n'est pas / quelque chose / ordinaire //↘

Voici ci-dessous un exemple d'emploi reformulatif LA de *mais* :

28. LA : [...] est-ce que l'entreprise vise de différencier la gamme de céréales / parc= que j'ai vu qu'il y a / les gammes des pâtes / la gamme de sauces et la gamme des céréales ↘ // *mais* est-ce que l'entreprise :: visait de :: différencier cette gamme-là ↗//

■ Tableau 5. Marqueurs comportant un verbe de cognition ou de perception

Tableau 5. Unités comportant un verbe de cognition, de perception ou de communication : marqueurs de reformulation occasionnels	
LN	LA
- Ça signifierait que – 2	- X signifie – 1
- Si j'ai bien compris – 1	-
- Vous laissez sous-entendre que – 1	-
- Tu vois (c'est) – 1	-
- Je reprends – 1	-
- Je vais reprendre – 1	-
- Ce que je propose c'est de reprendre – 1	-
- Je vais recommencer – 1	-
- et je parle pas forcément du fait ... mais ... - 1	-
-	tu me demandes – 2

Voici, à titre d'exemple, une séquence où le MR *tu vois c'est* sert à introduire une explication assez détaillée dans l'ER :

29. LN : [...] est-ce qu'il y a beaucoup de censure en Bulgarie ↗ [...]

LA : ++ je ne suis pas très sûre + (*petit rire*)

LN : *tu vois c'est* :: / t'as droit de faire tout ce que tu veux ↗ ou bien il y a des choses qui sont interdites euh :: // + il y a la liberté de : / de parler / de dire tout ce que tu veux ↗//

■ **Tableau 6. Marqueurs comportant un présentatif (occasionnels)**

LN	LA
- C'est X – 1	-
- C'est pas X ... – 1	-
- Ce serait plutôt X ... – 1	-
- Que ce soit X ou Y ou ... – 1	-
- X c'est ...	- C'est comme un X – 1

Les tableaux 5 et 6 présentent également une certaine asymétrie dans l'emploi des unités citées. À titre d'exemple, le MR employé par une LN *que ce soit X ou Y* :

30. LN : [...] est-ce qu'il y a beaucoup de censure en Bulgarie \nearrow *que ce soit* :: euh :: *toi / alors là euh* :: tu peux faire tout ce que tu veux // *ou* sur Internet / t'as des endroits // enfin t'as des applications où t'as pas droit d'aller \nearrow *ou* ::

Dans 31, *c'est* comme simplement présentatif, sans reformulation, est utilisé à plusieurs reprises aussi bien par la LA que par la LN. En revanche, avec une fonction reformulative, il est utilisé seulement par la LN en cooccurrence avec un autre élément : *tu dis c'est, alors ma question c'est* (cf. aussi *tu vois c'est* dans 29, également reformulatif) :

31. LN : [...] est-ce que il y a des :: boîtes \nearrow ou des endroits \nearrow *que tu déconseillerais aux personnes d'y aller* \nearrow //

LA : ah oui / il y a beaucoup de boîtes à Sofia // et il y a quelques-unes qui : je préfère ah :: le mieux // parce que la musique est très bonne // c'est la musique de commerce // [...] donc je peux vous conseiller ++ et c'est au centre-ville // donc c'est bon // [...]

LN : et justement l'inverse \nearrow un endroit que tu recommanderas à personne d'y aller // *tu dis c'est* // là // faut pas y aller parce que chuis pas en sécurité là-bas

LA: ah :: c'est en centre-ville tu me demandes ? \nearrow

LN : non / des : des endroits /ou des boîtes / ou des bars où *tu dirais* n'y allez pas / parce que / à l'inverse / c'est pas un endroit sûr

LA : non / non / *c'est* un endroit sûr / il n'y a pas / aucun problème d'être là.

LN : *alors ma question / c'est* // est-ce que il y a des :: des bars \nearrow // où *tu dis* tu te sens pas en sécurité là-bas // *tu dis* si j'y vais y'a pt-être des hommes qui vont :: // être :: trop avenants avec moi // trop proches // et tu –fin // et tu seras pas à l'aise //

LA : donc euh : / tu me demandes / est-ce qu'il y a certains bars dont je ne veux pas aller parce que je ne me sens pas sûre //

LN : voilà / c'est ça \surd

3. Discussion

La présente étude a pris pour objet de détecter et d'analyser, *grosso modo*, une partie des occurrences de reformulation contextuelle dans un corpus d'interactions asymétriques orales en français, notamment celles où un marqueur de reformulation est utilisé. L'objectif était d'abord d'identifier quel est le rapport des natives et des alloglottes à l'activité de

reformulation dans le discours oral asymétrique, et ensuite quelle est la nature de la reformulation utilisée, c'est-à-dire le lien formel entre les segments reformulés, ainsi que la trace verbale de cette reformulation, c'est-à-dire le type de marquage utilisé. D'importantes divergences d'usages ont été détectées entre les productions orales des uns et des autres du point de vue du marquage. Certains marqueurs sont totalement inexistantes du discours des alloglottes dans le corpus (*en tout cas*), ou très peu utilisés par rapport à leur usage natif, qui est fréquent à l'oral (*alors, enfin, du coup, ben*), d'autres sont également utilisés par les LN et les LA mais en cooccurrence avec des unités différentes (*donc, mais, parce que*), d'autres enfin sont utilisés de façon non standard en contexte (*en fait*). Le lien invariant le plus fréquent qui relie les deux segments reformulés est lexical, et en particulier synonymique. Les transformations morphologiques et syntaxiques attestées concernent la flexion verbale (*moi j'ai vs j'avais ; je vis vs j'ai vécu*) et la construction d'un verbe (*elle sert à conseiller les entreprises vs elle sert vraiment de conseil*). Les formes les plus fréquentes identifiées sur le corpus sont l'exemplification, la définition (pour cette dernière, les occurrences sont réparties presque à égalité entre les LN et les LA) et la précision. La dénomination et la correction sont présentes surtout dans le discours des natives. L'asymétrie est donc présente non seulement au niveau du marquage de la reformulation mais aussi à celui des formes de ce procédé textuel complexe.

Conclusion

Ce qui ressort de notre étude quantitative est que le rapport à la reformulation est assez différent chez les LN et les LA. On peut noter que la progression du discours oral chez les deux catégories de participants a des spécificités distinctives. Chez les natifs, elle est plus souvent jalonnée par des marquages de toutes sortes et des retours en arrière pour mieux aller de l'avant, l'impératif étant d'améliorer les dires. On remarque aussi que le discours peut souvent partir d'une idée générale qui, en cours de route, se précise, se corrige et se justifie. C'est ce qui crée l'impression d'un entassement de « touches successives » qui témoignent de la progression de la pensée (Hagège 1985, Kerbrat-Orecchioni 2005 : 30). Un autre trait du discours natif dans la situation particulière créée par l'expérience décrite ici est l'attention portée à la bonne compréhension (*foreigner talk*) par des moyens comme l'articulation nette, le débit plus lent, l'élocution soignée, le marquage plus explicite des relations « logiques », l'attitude plus prompte à l'explication et à l'aide, plus précisément par des reformulations. Le discours alloglotte est, par contre, plus flou dans sa progression logique, moins nettement jalonné par des MR, recourant plus souvent à des marques d'hésitations, comme les pauses et

les auto-interruptions, les interjections comme *ah*, *eh* et l'usage non standard de marqueurs en contexte reformulatif. Il est normal qu'ils n'aient pas intégralement acquis toutes les formes standard du discours oral en général et en contexte reformulatif en particulier. Il convient toutefois de souligner qu'ils maîtrisent certaines formes de la reformulation, notamment dans ses dimensions définitives et explicatives, ce qui indique la connaissance de certaines stratégies compensatoires pour atteindre des objectifs communicatifs. Il est donc recommandable de sensibiliser les apprenants à la dimension stratégique de la reformulation. À noter *in fine* que l'étude sous différents angles du vaste domaine de la reformulation apporte des informations plus précises non seulement sur le discours en interaction mais aussi sur les capacités discursives et stratégiques potentielles à développer chez les apprenants du français.

Conventions de transcription

de :: allongement syllabique

'fin : aphérèse

xx : mot incompréhensible (le nombre de x correspond au nombre de syllabes)

∧ : intonation finale montante

∨ : intonation finale descendante

/ : fin d'un groupe de souffle

// : fin d'un groupe de souffle avant une pause plus longue

+ : pause d'une seconde (le nombre de + correspond au nombre de secondes de silence)

f= ou parc' que : troncation du mot

[...] segment tronqué

Bibliographie

Authier-Revuz 1995 : Authier-Revuz, J. Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non-coïncidences du dire. Paris : Larousse, 1995.

Bange 1987 : Bange, P. (dir.). L'analyse des interactions verbales. La dame de Caluire : une consultation. Berne : Peter Lang, 1987.

Beeching 2007 : Beeching, K. La co-variation des marqueurs discursifs bon, c'est-à-dire, enfin, hein, quand même, quoi et si vous voulez : une question d'identité ? – Langue française, 2/2007 (N°154), 78–93.

LA REFORMULATION ET SES MARQUEURS...

- Berger 2008* : Berger, E. La reprise comme ressource interactionnelle en langue seconde. – Travaux neuchâtelois de linguistique 48/2008, 43–61.
- Berger 2015* : Berger, E. La reprise corrective dans les interactions en classe de français langue seconde. – *Corela* [En ligne], HS-18/2015. [consulté le 24.08.2024]. <<http://journals.openedition.org/corela/4170>>.
- Blanche-Benveniste et al. 1991* : Blanche-Benveniste, C., Bilger, M., Rouget, C., Eynde van Den, K. Le français parlé : études grammaticales. Paris : CNRS Editions, 1991.
- Blondel 1996* : Blondel, E. La reformulation paraphrastique. – Les Carnets du Cediscor [En ligne], 4/1996 [consulté le 04.04.2024]. <<http://cediscor.revues.org/372>>.
- Cicurel 1985* : Cicurel, F. Parole sur parole. Ou le métalangage en classe de langue. Paris : Clé international, 1985.
- Clinquart 1996* : Clinquart A.-M. Fonctions rhétoriques de la reformulation, ou quand la reformulation est le témoin de la maîtrise discursive et communicative du locuteur. – Cahiers du français contemporain, 3/1996, 151–174.
- Cosnier & Kerbrat-Orecchioni 1987* : Cosnier, J., Kerbrat-Orecchioni, C. (dir.). Décrire la conversation. Lyon : PUL, 1987.
- De Gaulmyn 1987* : De Gaulmyn, M.-M. Reformulation et planification métadiscursives. – In : Cosnier & Kerbrat-Orecchioni (dir.), 1987, 167–198.
- De Pietro 1988* : De Pietro, J.-F. Conversations exolingues. Une approche linguistique des interactions interculturelles. – In : Echanges sur la conversation. Cosnier *et al.* (éds.). Paris : Editions du CNRS, 1988, 251–267.
- Develotte et al. 2011* : Develotte, C., Kern, R., Lamy, M.-N. (dir.). Décrire la conversation en ligne. Le face à face distanciel. Lyon : ENS Editions, 2011.
- Eshkol-Taravella & Grabar 2014* : Eshkol-Taravella, I., Grabar, N. Repérage et analyse de la reformulation paraphrastique dans les corpus oraux. – 21^{ème} Traitement Automatique des Langues Naturelles, Marseille, 2014, 304–315.
- Eshkol-Taravella & Grabar 2016* : Eshkol-Taravella, I., Grabar, N. Reformulation à l’oral et dans le forum Web. – Congrès Mondial de Linguistique Française, 2016.
- Eshkol-Taravella & Grabar 2018* : Eshkol-Taravella, I., Grabar, N. Reformulations avec et sans marqueurs : étude de trois entretiens de l’oral. – SHS Web of Conferences 46, Congrès Mondial de Linguistique Française, 2018.
- Fuchs 1982* : Fuchs, C. La paraphrase entre la langue et le discours. – Langue française, 53/1982, 22–33.
- Fuchs 1994* : Fuchs, C. Paraphrase et énonciation. Paris : Ophrys, 1982.
- Fuchs 2020* : Fuchs, C. Paraphrase et reformulation : un chassé-croisé entre deux notions. – Autour de la reformulation, 36/2020, 41–55.

- Garcia-Debanc 2015* : Garcia-Debanc, C. La reformulation : usages et contextes. – Corela [En ligne], HS-18/2015. [consulté le 24.08.2024]. <<http://journals.openedition.org/corela/4032>>.
- Gülich & Kotschi 1983* : Gülich, E., Kotschi T., Les marqueurs de la reformulation paraphrastique. – Cahiers de linguistique française 5/1983, 305–351.
- Gülich & Kotschi 1987* : Gülich, E., Kotschi T., Les actes de reformulation dans la consultation La Dame de Caluire. – In: Bange, P. (dir.), 1987, 15–81.
- Hagège 1985* : Hagège, C. L’homme de paroles. Paris : Fayard, 1985.
- Hancock 2001* : Hancock, V. Quelques connecteurs et modalisateurs dans le français parlé d’apprenants avancés. Étude comparative entre suédophones et locuteurs natifs. (Thèse de doctorat). Cahiers de la recherche 16/2001.
- Kanaan 2011* : Kanaan, L. Reformulations, contacts de langues et compétence de communication : analyse linguistique et interactionnelle dans des discussions entre jeunes Libanais francophones. (Thèse de doctorat). – HAL ID tel-00747329.
- Kerbrat-Orecchioni 2005* : Kerbrat-Orecchioni, C. Le discours en interaction. Paris : Armand Colin, 2005.
- Landolsi et al. 2019* : Landolsi, H., Svensson, M., Norén, C. (éds.). La reformulation : à la recherche d’une frontière. Uppsala : UUL, 2019.
- Le Bot et al. 2008* : Le Bot M.-C., Schuwer, M., Richard, E. (dir.). La reformulation : Marqueurs linguistiques, stratégies énonciatives. Rennes : PUR, 2008.
- Martinot 2015* : Martinot, C. La reformulation : de la construction du sens à la construction des apprentissages en langue et sur la langue. – Corela [En ligne], HS-18/2015. [consulté le 24.08.2024]. <<http://journals.openedition.org/corela/4032>>.
- Mortureux 1982* : Mortureux M.-Fr. Paraphrase et métalangage dans le dialogue de vulgarisation. – Langue française 53/1982, 48–61.
- Noailly 2008* : Noailly, M. La reformulation dans le dialogue : Le modèle de Marivaux. – In : Le Bot *et al.* (dir.), 2008, 199–210.
- Porquier 1984* : Porquier, R. Communication exolingue et apprentissage des langues. – In : Acquisition d’une langue étrangère III. Paris : Presses universitaires de Vincennes ; Neuchâtel : Centre de linguistique appliquée, 17–47.
- Prak-Derrington 2008* : Prak-Derrington, E. Thomas Bernhard, la répétition impertinente ou le refus de reformulation. L’exemple du récit auto-biographique *La cave. Un retrait*. – In : Le Bot *et al.* (dir.), 2008, 251–264.
- Rossari 1990* : Rossari, C. Projet pour une typologie des opérations de reformulation. – Cahiers de linguistique française, 11/1990, 345–359.
- Rossari 1992* : Rossari, C. De l’exploitation de quelques connecteurs reformulatifs dans la gestion des articulations discursives. – Pratiques : linguistique, littérature, didactique, 75/1992, 111–125.

LA REFORMULATION ET SES MARQUEURS...

- Rossari 1994* : Rossari, C. Les opérations de reformulation : analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français-italien. Berne : Peter Lang, 1994.
- Roulet 1987* : Roulet, E. Complétude interactive et connecteurs reformulateurs. – Cahiers de linguistique française, 8/1987, 111–140.
- Trévisiol-Okamura & Marquillo-Larruy 2015* : Trévisiol-Okamura, P., Marquillo-Larruy, M. La reformulation et multimodalité dans un cours en visioconférence. – Corela [En ligne], HS-18/2015. [consulté le 24.08.2024]. <<http://journals.openedition.org/corela/4032>>.
- Vasseur 2005* : Vasseur, M.-T. Rencontres de langues. Question(s) d'interaction. Paris : Didier – Crédif, 2005.
- Vassiliadou 2008* : Vassiliadou, H. Quand les voies de la reformulation se croisent pour mieux se séparer : à savoir, autrement dit, c'est-à-dire, en d'autres termes. – In : Le Bot *et al.* (dir.), 2008, 35–50.
- Vion 2000* : Vion, R. La communication verbale. Analyse des interactions. Paris : Hachette, 2000.
- Vion 2006* : Vion, R. Reprise et modes d'implication énonciative. – La linguistique, 2/2006 (vol. 42), 11–28.